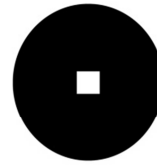


LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE RENNES



Région académique
BRETAGNE



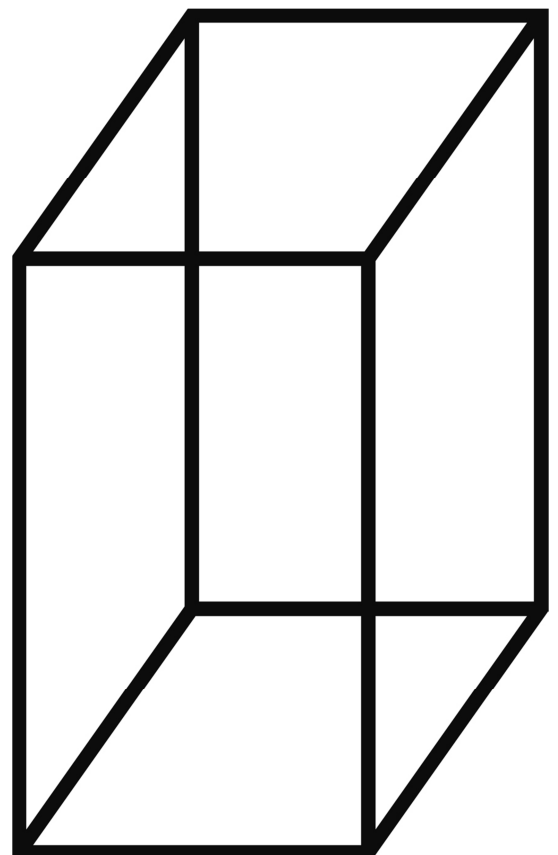
À PIEDS D'ŒUVRES ...

Dossier pédagogique #3

Proposition de parcours et prolongements à la visite autour des expositions du cycle *Lili, la rozell et le marimba* à La Criée centre d'art contemporain et les œuvres de la collection permanente du musée des beaux-arts de Rennes

Rédaction :
Fabrice Anzemberg
professeur d'arts plastiques,
Yannick Louis, professeur d'histoire géographie,
conseillers relais de la DAAC
pour le musée des beaux-arts
et La Criée centre d'art contemporain

La Criée centre d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Rennes sont des équipements culturels de la Ville de Rennes.
La Criée reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine.
La Criée est labellisée "centre d'art contemporain d'intérêt national". Le musée des beaux-arts de Rennes est labellisé "Musée de France".



#2 autour du cycle *Lili, la rozell et le marimba*

À partir de septembre 2019 jusqu'à l'été 2021, La Criée développe un nouveau cycle thématique intitulé *Lili, la rozell et le marimba* autour des relations entre création contemporaine et vernaculaire. Ce cycle offre l'occasion de créer des points de rencontres et de dialogues entre création contemporaine et collections patrimoniales.

Ce document, deuxième volet du cycle, propose plusieurs pistes pédagogiques autour de l'exposition :

L'ŒUF PONDU DEUX FOIS ÉLÉONORE SAINTAGNAN

du 14 décembre 2019 au 23 février 2020
à La Criée centre d'art contemporain



Affiche de l'exposition *L'Œuf pondu deux fois* d'Éléonore Saintagnan à La Criée, 2019

Intitulée *L'Œuf pondu deux fois*, l'exposition d'Éléonore Saintagnan à La Criée centre d'art contemporain rassemble une sélection de films, présentés dans des cabanes construites à partir de techniques et de matériaux glanés alentours. Des objets, jeux et poteries fabriqués par l'artiste, complètent cet ensemble.

Le titre de l'exposition est emprunté à un roman de Richard Brautigan dans lequel l'écrivain dresse une liste de livres jamais publiés, que le personnage principal recueille dans une bibliothèque dont il est le gardien¹. *L'Œuf pondu deux fois*, est l'un de ces livres. Pour Béatrice Quinn Porter, son auteure, « [il est] la quintessence de toute la sagesse et la philosophie qu'elle [a] acquises en vingt-six ans passés à s'occuper d'un élevage de poules, à San José² ». Éléonore Saintagnan avait déjà utilisé le titre d'un des livres imaginaires du roman de Brautigan pour sa première exposition monographique *Dieu et la Stéréo*. Selon elle, les personnages de ses films sont un peu comme les auteurs de ces livres non publiés.

L'artiste s'est d'abord fait connaître par ses films. Fruits d'un travail en immersion, ceux-ci imbriquent avec humour et sagacité réalité et fiction, conte et ethnographie, communautés et individus. S'y déroulent des micro-histoires, bien réelles bien que souvent fantaisistes (*Les Malchanceux*, *La Grande Nouvelle*) ou librement inspirées de la réalité (*Une Fille de Ouessant*, *Un film Abécédaire*), en marge de la grande Histoire. Elle y développe un goût pour l'absurde, mêlé à des saillies d'humour et de dérision, ainsi qu'une tendresse furtivement mélancolique, souvent liée à l'enfance.

Ce goût pour l'absurde, doublé d'un intérêt nouveau pour l'artisanat, se retrouve dans ses objets. Ainsi, elle présente pour la première fois dans l'exposition un ensemble de pots qui ont formes de visages et dont les motifs empruntent aux vocabulaires à fois moderniste et primitiviste, qu'elle métisse avec humour. Un tapis de jeu, confectionné par l'artiste en Asie à partir de costumes traditionnels coréens et japonais, permet aux visiteurs d'expérimenter et de réapprendre des jeux traditionnels oubliés.

Une autre expérience proposée aux visiteurs - des cabanes dans lesquelles on peut grimper et s'installer pour regarder les films -, donne à l'exposition un air de campement néolithique et/ou utopique. On retrouve dans ces constructions la volonté de l'artiste de fabriquer avec les ressources et techniques à disposition, puisqu'elle a imaginé et réalisé ces cabanes en étroite collaboration avec l'équipe technique de La Criée, des stagiaires et des artisans/producteurs locaux.

Les œuvres de l'exposition d'Éléonore Saintagnan *L'Œuf pondu deux fois* sont comme les différentes portes d'entrée ou chapitres d'un récit plurimedia et pluridimensionnel, qui se regarde et s'écoute autant qu'il se pratique. Ce récit serait celui d'une bibliothécaire attachée à nous faire connaître des histoires inconnues, minorées et pourtant riches, épaisses et parfois miraculeuses.

Communiqué de presse de l'exposition *L'Œuf pondu deux fois*

¹ Richard Brautigan, *L'avortement (une histoire romanesque en 1966)*, 1970 (1973 pour l'édition française traduite par Georges Renard), Éditions du Seuil, Paris.

² *Ibid.*, collection Points, p. 28.

I_ La cabane, architecture vernaculaire

Par Fabrice Anzemberg, professeur conseiller relais pour La Criée centre d'art contemporain et le musée des beaux-arts de Rennes.

Le travail d'Éléonore Saintagnan nous offre une nouvelle fois l'occasion d'explorer la question du vernaculaire. L'ancrage dans le lieu, une création où l'humain est au centre du projet, le lien entre l'œuvre et l'ouvrage font partie des constituants de cette question.

Les installations/vidéos ou les installations et les vidéos de cette artiste nous permettent de faire avec ce dossier, un pas de côté.

Nous entrerons dans cette création artistique par un biais, celui de la cabane.



Vue de l'exposition *L'Œuf pondu deux fois* d'E. Saintagnan à La Criée centre d'art contemporain, janvier 2020, photo : B. Mauras.

1. Définition

Le mot *cabane* vient du provençal. Il désigne à l'origine **une petite maison ou une chaumière**. On retrouve ce mot dans différentes langues romanes, en espagnol, en catalan, en italien. Un peu partout en France, on parle de cabane(s) pour parler de petites maisons ou de constructions. En toponymie, la ou les *cabane(s)* indique(nt) un lieu-dit où se trouve(nt) une ou des maison(s) un peu particulière(s) ; dans le Périgord, il s'agit de *bories*, de *cabanes* en pierre sèche, par exemple.

La *cabane* a toujours un aspect rudimentaire, les matériaux de construction sont souvent issus de la **récupération**. Construire une cabane demande souvent une bonne dose de débrouillardise. Ici, on s'appuie sur un arbre si ce n'est pas dans l'arbre lui-même ; ailleurs on récupère des matériaux parfois surprenants qu'on assemble en utilisant un savoir-faire très spécifique. La construction des *bories* en Dordogne ou des *trulli* dans les Pouilles relève de connaissances ancestrales, ce sont de véritables **architectures mais sans architecte**.

Notons que les *cabanes* sont souvent utilisées comme des remises, des hangars, des bâtiments de travail pour animaux ou pour du matériel.

Baraque est aussi d'origine provençale, mais le terme vient du catalan. À l'origine, on écrit *barraque* du mot « barre ». La *barre* serait peut-être un élément principal de la construction, à la manière d'une poutre maîtresse ou d'un pilier central. Mais le mot pourrait dériver de *barrum* (argile). Il ferait alors référence à la *bardane*, la *barde*, un **mélange de terre argileuse et de bois**. La *baraque* est un abri plutôt fait de planches. Dans le langage familier, une *baraque* est une maison mal faite, peu solide, peu confortable.

2. La cabane, aire de jeu et de projection de l'imaginaire

Comme le définit le pédiatre et psychanalyste anglais **Donald Winnicott** (1896-1971), la **cabane est « un espace transitionnel », aire de jeu et lieu mental de projection de l'imaginaire**. Dans la cabane, l'enfant ou tout autre constructeur invente un espace en retrait du monde réel. À l'abri de l'extérieur, la cabane est aussi un poste privilégié pour observer ce monde, le modéliser, le mettre à son échelle, pour l'enfant plus spécifiquement. À l'intérieur de cette construction précaire faite à partir de rien, ou plutôt, à partir de tout et surtout de n'importe quoi, la cabane devient un refuge idéal. Dans son film, *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* (2007), le réalisateur Samuel Benchetrit (né en 1973) imagine, parmi tous ses personnages, une bande de braqueurs à la « retraite ». L'un d'eux, incarné par l'acteur Jean Rochefort (1930-2017), se prend à imaginer un dernier casse et un retour dans la cabane qui leur servirait de refuge (le temps de se faire oublier), là-bas, en pleine nature, au milieu de nul part. On sent alors chez ce personnage, une envie de retrouver le refuge, ce lieu où la vie semble unique, où toute sensation paraît inimitable.

3. La cabane, point d'observation des vidéos d'Éléonore Saintagnan

Le hasard du calendrier fait se croiser deux événements de la vie rennaise où la cabane joue un rôle particulier. L'exposition d'Éléonore Saintagnan commence le 14 décembre 2019 et s'achève le 23 février 2020 ; en début 2020 la municipalité lance la construction du nouveau Pôle associatif du Blosne. Le chantier va débiter par la démolition de la Baraque, occupée actuellement par l'association Ar Maure.



La Baraque du Blosne,
boulevard de Yougoslavie-rue de Hongrie
(novembre 2019)

Éléonore Saintagnan présente à La Criée un ensemble de vidéos. Ses films oscillent entre réalité et fiction. Ils sont qualifiés de « contes documentaires » et plongent le spectateur dans une relation où fiction et réalité tissent une toile à la trame particulièrement serrée. Les personnages, les lieux, les faits se combinent et abolissent la barrière cinématographique des genres documentaire ou fiction.

Une Fille de Ouessant nous montre une réalité, celle de l'île la plus occidentale du territoire breton, ouverte sur l'océan. Pendant longtemps les hommes ont vécu en mer, les femmes occupaient ce bout de terre. On suit Barba, habitante d'Ouessant, qui doit faire le deuil de son père disparu en mer. Archives, images filmées de l'île forment cet objet très cinématographique et en même temps totalement inclassable. Une sélection de ces vidéos est à découvrir dans des cabanes installées et fabriquées, comme il se doit, avec des matériaux récupérés aux alentours de La Criée. Ces cabanes constituent un point d'observation particulier. À l'intérieur de ces « murs » le spectateur se retire du monde, il s'extrait même de La Criée. Point d'observation, fenêtre ouverte sur le monde, telles sont peut-être les cabanes d'Éléonore Saintagnan, enveloppantes, protectrices.



Une Fille de Ouessant,
Un film d'Éléonore Saintagnan
Vidéo couleur stéréo, 28 min, 2018.
En coproduction avec Michigan films et Mains d'œuvres.

4. La cabane, son territoire et ses récits

Mémoires du Blosne

La baraque est l'autre cabane qui occupe notre actualité...

Située entre le boulevard de Yougoslavie et la rue de Hongrie, cette cabane de chantier est sans doute le dernier vestige de la construction de la ZUP Sud de Rennes. Le chantier, pour ses principaux aménagements, a duré de 1966 à 1974. Au milieu des champs, là où on voyait des fermes, il faut très vite construire 12 000 logements et accueillir 40 000 habitants. Un quartier sort de terre, une population jeune s'installe dans de nouveaux immeubles aux appartements très confortables.

On ouvre alors des rues, des boulevards, on crée des places. Si on a conservé dans la toponymie le nom de quelques lieux-dits comme le Landrel, la Binquenais, les Écotais, on a donné des noms de pays ou de régions d'Europe à ces nouveaux axes de circulation : Italie, Moravie, Bosnie ... Pendant de nombreuses années, ce secteur de Rennes a été un immense chantier. Des familles s'installaient dans des ensembles neufs, modernes et confortables. En face de leur nouveau logement, ces gens voyaient un chantier, la rue était à peine carrossable. Quand les pluies devenaient fréquentes, des mares d'eau boueuses apparaissaient un peu partout dans ce qui aujourd'hui est devenu un espace vert, une aire de jeu, une rue, une école, ... Un lieu urbanisé.

Pour les enfants des années 1970, ce lieu a été un paradis. Le plus grand des bonheurs a été pour beaucoup de jeunes habitants de pouvoir vivre à proximité d'un « champ » ! Des terrains sont restés inoccupés pendant longtemps. Ces terrains vagues sont des aires de jeux pour les jeunes du quartier. Des arbres, des haies bocagères sont encore présents. Le manque d'entretien permet aux enfants de vivre en toute liberté et toute tranquillité. Parfois, une carcasse de voiture ou d'engin de chantier sert de « mobilier de jeu » improvisé. Un beau jour, un nouveau projet immobilier sort de terre. En quelques mois, un immeuble, une école, un collège apparaît alors.

Des cabanes de chantier occupent en partie les lieux pendant un certain temps. Elles sont le rendez-vous des différents ouvriers avant l'heure de l'embauche. Elles servent aussi de refuges lorsque le temps ne permet plus de travailler en extérieur. Des réunions s'y tiennent pour vérifier l'avancée du chantier.

La Baraque a été tout cela et bien plus encore. Construite en préfabriqué par un des opérateurs de ce vaste chantier, la SEMAEB, au début des années 1970, cette cabane de chantier aurait dû disparaître à la fin des travaux. Mais le lieu est préservé, il abrite des associations... C'est dans cette cabane de chantier qu'une association s'est mise à rêver d'un lieu de culture et d'activités dans ce quartier alors naissant. La Baraque a été le point de départ de l'actuel Triangle. La Baraque a servi de local associatif pour les jeunes, pour des femmes en recherche d'emploi, « les Marjolaines ». En 1985, des jeunes d'origine marocaine montent une équipe de foot. La Baraque devient leur local. La communauté marocaine prend en charge la destinée du lieu. Lieu d'expression et de dialogue, l'association Ar Maure s'y installe. Si le nouveau Pôle associatif accueille Ar Maure, en disparaissant la Baraque emportera avec elle un peu du passé du quartier.



La Baraque du Blosne,
boulevard de Yougoslavie-rue de Hongrie
(novembre 2019)

Mais bien d'autres cabanes ont été édifiées dans la ZUP ! Au milieu de ces champs, dans des parties de bocages encore présentes, à partir de la carcasse d'une vieille voiture abandonnée, entre les branches d'un arbre abattu et laissé là, au pied des énormes amas de terre dégagés sur un chantier voisin, les enfants, nouveaux habitants, ont bâti eux aussi des cabanes.

Les branchages ne manquaient pas, des tôles « traînaient » ainsi que des planches de coffrage, des pièces d'échafaudage, des bâches de plastique. En bref, la matière première n'était pas rare. L'imaginaire des enfants se nourrissait alors des lectures faites à l'école ou des livres empruntés dans les « bibliobus » qui stationnaient tous les quinze jours sur différents parkings du quartier, des westerns du mardi soir sur la 3 ou du film du dimanche après-midi sur la 1, des lectures du *Club des Cinq* ... Dans ces terrains laissés à l'abandon, on a vu naître des huttes de vikings, des châteaux-forts ou même des kraks de chevaliers, des campements indiens, et si avec un peu de chance la pluie avait créé une mare d'eau suffisamment grande, des cités lacustres de la Préhistoire. Ces cabanes étaient secrètes, cela va sans dire. Les « sales gamins » du quartier voisin pouvaient tenter de s'en emparer, de conquérir le territoire de la bande. On détruisait la cabane et on prenait soin alors de garder un trophée que l'on ramenait sur son propre territoire, son terrain vague. Parfois, la cabane était trop belle, on négociait avec la bande rivale. Après tout, on se retrouvait en classe le lendemain.

Il n'y avait pas de téléphones portables, on ne faisait pas de « selfies » devant la cabane que l'on aurait pu partager sur un réseau social. Il n'y a donc plus de traces de ces cabanes. D'ailleurs, sur les emplacements de celles-ci, aujourd'hui on y trouve un immeuble, une école, un centre commercial ...



Parc des Hautes Ourmes,
partie nord, boulevard Léon Grimault,
emplacement de l'ancienne plaine d'aventure de 1977
à 1983.

Rien ne reste des cabanes d'alors. Au cours d'une promenade dans le parc des Hautes Ourmes, l'ancien bois des Allemands, on peut parfois suivre du regard un écureuil qui passe d'arbre en arbre. En étant un peu attentif, on voit parfois, ça et là, des clous rouillés qui sortent de l'écorce d'un chêne ou d'un châtaigné. C'est là la relique, la trace de ce qui a été une de ces cabanes. Dans la partie nord du parc, le long du boulevard Léon Grimault, une plaine d'aventure a permis aux enfants de 6 à 14 ans d'y construire des cabanes à leur guise. L'aventure sera de courte durée : ouvert en 1977, le « couloir » d'aventure sera fermé en 1983 à la suite de protestations émises par les riverains.



Depuis, la ZUP Sud est devenue le Blosne, du nom de ce petit ruisseau qui traverse ces lieux de manière presque clandestine. Canaliser, enterrer, il entre au sud-est de Rennes près de la Poterie et ressort à Saint-Jacques de la Lande pour continuer son cours.

5. La cabane revisitée par les artistes contemporains

Dans les pratiques artistiques contemporaines, un grand nombre d'artistes font référence à la cabane, à l'abri ou au cocon.

Nous proposons ici quelques pistes particulières de pratiques plastiques contemporaines avec des liens pour retrouver ces artistes et leurs productions.

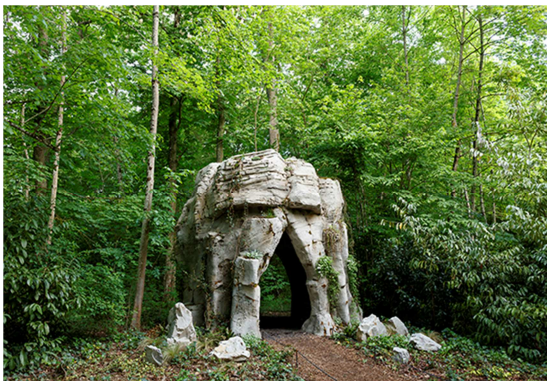
Tadashi KAWAMATA (né en 1953), *Cabane*, 2011 *Mémoire en demeure*, 2003



À Saint-Thélo en Côtes-d'Armor, comme aux jardins de Chaumont-sur-Loire, l'artiste implante des cabanes, des abris ou s'intègre dans les ruines d'une anciennes habitation-atelier.

<http://www.centrebretagne.com/office-de-tourisme/decouvrir/patrimoine/route-du-lin-maison-des-toiles-et-atelier-du-tissage.html>
<http://www.domaine-chaumont.fr/fr/centre-d-arts-et-de-nature/tadashi-kawamata>

Eva JOSPIN (née en 1975), *Folie*, 2018



Au jardin de Chaumont-sur-Loire, l'artiste propose une folie ou fabrique de jardin, très en vogue dans les parcs du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle.

<http://www.domaine-chaumont.fr/fr/centre-d-arts-et-de-nature/eva-jospin>

© Éric Sander

Patrick DOUGHERTY (né en 1945), *Installation*, 2012



Fait de branches et d'éléments végétaux, le travail de Patrick Dougherty s'intègre dans le paysage du parc du château.

<http://www.domaine-chaumont.fr/fr/centre-d-arts-et-de-nature/patrick-dougherty>

Étienne MARTIN (1913-1995), *Demeure 4*, 1961



Les demeures sont un ensemble de sculptures dans lesquelles une circulation est possible.

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/c5e96Md/rEnr7xd>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_de_la_Sculpture_en_plein_air
<https://www.parisinfo.com/musee-monument-paris/71487/Musee-de-la-Sculpture-en-plein-air>

Jean DUBUFFET (1901-1985), *Le jardin d'hiver*, 1968-1970



Le jardin d'hiver est une œuvre totalement immersive. On y entre par une petite porte et on se retrouve plongé dans ce lieu étrange, coupé du reste du musée d'art moderne.

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/crjyA6/r6reEp5>

Architecture et urbanisme dans les programmes d'enseignement

Lire la ville par une entrée Histoire des arts (cycle 4) ; un questionnaire lié à l'enseignement des Arts Plastiques (cycle 4)

Histoire des arts (cycle 4)

Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours)

Architecture et design : entre nouvelles technologies et nouveaux modes de vie.

- Prendre part à un débat sur des œuvres d'art et objets patrimoniaux ; [...]
- Lors d'une sortie, présenter brièvement une œuvre, un monument, un bâtiment, un objet, etc. à la classe ou à une autre classe ; [...]

Bulletin officiel spécial n°10 du 19 novembre 2015

Une entrée Histoire des arts permet une étude d'un quartier, d'un lieu, plus encore peut-être qu'un bâtiment isolé. Le quartier du Blosne est un exemple de l'architecture, de l'urbanisme et de la création des grands ensembles qu'aujourd'hui il est nécessaire de remettre en cause. Cette proposition donne l'occasion d'élargir l'étude par la suite à d'autres types de développements urbanistiques.

Arts plastiques (cycle 4)

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre :

Le rapport d'échelle, l'*in situ*, les dispositifs de présentation, la dimension éphémère, l'espace public ; l'exploration des présentations des productions plastiques et des œuvres ; l'architecture.

- Conception et réalisation d'un espace, d'une architecture en fonction de sa destination, de son utilisation, sa relation au lieu ou au site et les différentes modalités de son intégration (osmose, domination, dilution, marquage...).

Bulletin officiel spécial n°10 du 19 novembre 2015

Cet extrait du programme des arts plastiques en cycle 4 ouvre la porte à de multiples interrogations. Il propose dans un premier temps une lecture de l'œuvre dans son rapport à l'espace échelle, *in situ*, le(s) dispositif(s) ... avant de s'achever de manière plus abrupte : l'architecture.

Le commentaire élargit le champ de la réflexion. La rédaction propose des questionnements différents sur l'appréhension de la notion d'architecture.

Ces deux entrées sont l'occasion de travailler dans une construction de cours inter- ou transdisciplinaire. Le rapport d'échelle est l'occasion d'aborder des préoccupations présentes en mathématiques. Une utilisation du numérique peut intéresser le professeur d'arts plastiques, de technologie, etc.

Extraits du socle commun de compétences et de culture

Domaine 5 : Les représentations du monde et l'activité humaine

Ce domaine est consacré à la compréhension du monde que les êtres humains tout à la fois habitent et façonnent. Il s'agit de développer une conscience de l'espace géographique et du temps historique [...].

Objectifs de connaissances et de compétences pour la maîtrise du socle commun
[...]

Organisations et représentations du monde

L'élève lit des paysages, identifiant ce qu'ils révèlent des atouts et des contraintes du milieu ainsi que de l'activité humaine, passée et présente [...].

Bulletin officiel n° 17 du 23 avril 2015

Ces extraits du domaine 5 du S.C.C.C proposent une lecture de différents espaces qui environnent ou non les élèves. En partant du quartier, du village, du lieu de vie de chaque élève, il est possible d'appréhender le milieu de vie d'une population dans le présent et de lire les traces de son passé.

Les propositions de travail sont ici très libres, « Invention, élaboration, production » sont conseillées par les auteurs du texte officiel. Il est possible de proposer des démarches littéraires, artistiques ou de toutes autres natures. L'enseignant peut travailler sur la description, la création de maquettes ou de recherches en deux dimensions, la mesure des espaces sur place ou à partir de plans. On peut aussi apprendre à connaître le lieu par une approche physique en marchant ou en courant. Un travail pluridisciplinaire est ici possible.

Bibliographie

AUDIGÉ, Isabelle, « La Baraque, mémoire du Blosne », in *Les Rennais, le magazine de l'information municipale* / #45, novembre-décembre 2019

RUDOFISKY, Bernard, *Architecture sans architectes* (titre d'origine : *Architecture Without Architect*), traduit de l'anglais par Dominique Lebourg, catalogue d'exposition, musée d'art moderne de New York (USA), du 9 novembre 1964 au 7 février 1965, Paris, Le Chêne, 1980 (éd. originale : 1964)

SAUVAGE, André, *Le Blosne, du grand ensemble au vivre ensemble*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2013

WINNICOTT, Donald Woods, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975

Sitographie

Anonyme, « Mémoire de la Baraque », site internet des Archives de Rennes. Lien URL : <http://www.archives.rennes.fr/actualites-detail/memoire-de-la-baraque/?cHash=ce4e6f9611dc0c6ad260f66f035ce672>

SAUVAGE, André, « Le bois des Hautes-Ourmes : contes et légendes », site internet Wiki Rennes métropole. Lien URL : [http://www.wiki-rennes.fr/Le_bois_des_Hautes-Ourmes : contes et l%C3%A9gendes](http://www.wiki-rennes.fr/Le_bois_des_Hautes-Ourmes:_contes_et_l%C3%A9gendes)

Site internet d'Éléonore Saintagnan. Lien URL : <http://www.eleonoresaintagnan.com/>

II_ Habiter le monde

Proposition de parcours au musée des beaux Arts de Rennes en prolongement de la visite de l'exposition d'Éléonore Saintagnan à La Criée centre d'art contemporain.

Par Yannick Louis, professeur conseiller-relais.

Éléonore Saintagnan, à travers les films, les installations... présente différentes façons d'envisager l'espace : en réécrivant l'histoire, en observant les habitants d'un territoire, en réalisant des cabanes/abris... Il s'agit bien d'**habiter le lieu**, de s'emparer de ses ressources (matérielles et immatérielles), de son histoire, et de s'y projeter avec ses mythes, ses besoins en s'inscrivant dans le temps, temps déjà inscrit dans le paysage.

C'est cette notion d'habiter, au cœur des programmes de géographie mais aussi d'Enseignement moral et civique, que nous proposons de revisiter à travers un parcours à travers les collections du musée des beaux-arts de Rennes pour prolonger et faire écho à cet événement.

Présentation de la démarche :

En décembre 2013, le géographe Olivier Pazzarotti précise une notion qui allait entrer dans les nouveaux programmes : celle d'habiter. Que signifie habiter un espace ? Est-il habité par l'individu ou le groupe ? La présence de l'homme se traduit par des signes portés par le paysage, lui-même témoin de cette rencontre entre le milieu et l'humain, dans le temps présent mais aussi (souvent) témoin du passé.

Il s'agira de lire l'espace comme G. Pérec nous invite à le faire dans son livre *Espèces d'espaces* (1974, Galilée).

Prière d'insérer

L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça se cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie.

C'est à partir de ces constatations élémentaires que s'est développé ce livre, journal d'un usager de l'espace.

G. P.

L'espace urbain mais également l'espace parcouru par les migrants ou encore visité par les touristes témoignent tout autant de cette façon d'habiter parfois de manière temporaire, parfois plus définitive.

Habiter c'est aussi projeter dans son environnement (plus ou moins proche) des croyances, des mythes, un imaginaire qui feront sens et lien. Habiter un espace, c'est y avoir ses habitudes (selon Anna Arendt).

Dans la perspective d'une anthropologie générale, habiter peut aussi être se construire en construisant le Monde. Il est en effet possible de considérer l'humanité à partir de ses multiples dimensions : la culturelle (les langues, les habitudes, alimentaires par exemple), l'économique (les richesses et leurs répartitions, etc.), la sociale (les modes d'organisations des sociétés, etc.), etc. L'une d'entre elle, silencieuse mais pas muette, est géographique. Habiter désigne cette dimension géographique, expérience de soi et des autres à travers le Monde, que l'« habiter », comme concept de la science géographique, se donne comme projet de dire. Il s'agit alors, lisant les espaces habités, d'analyser les enjeux existentiels, singuliers, et politiques, collectifs, de la « condition géographique », qui articule l'universel de l'humaine expérience du monde et l'infinie variété de ses combinaisons possibles. Dès lors, on comprendra qu'une telle conception de l'« habiter » ne peut être figée dans une définition immuable et dogmatique mais qu'elle vaut comme processus : de pratiques en représentation, et dans une relation toujours entretenue entre lieux et territoires du Monde, habitants et cohabitations.

Olivier LAZZAROTTI, Professeur de Géographie, Directeur de l'EA 4286 "Habiter le Monde",
Université de Picardie Jules Verne.

Le Musée des Beaux-arts, à travers sa collection, permet d'aborder la notion d'habiter à travers une sélection d'œuvres qui évoqueront l'installation de l'homme dans un espace marqué par le temps (*Ruines* de Guardi), le passage et la faible empreinte humaine (aussi bien avec *Alexandre et Diogène* d'Antoon Sallaert que *Le Repos en Égypte* de Nicolas Loir), mais aussi l'urbanisation, les concentrations humaines ou le retrait du monde ou encore la création de nouveaux territoires à imaginer et peupler.

Il sera prudent de vérifier la présence des œuvres en salle.

1. Habiter le monde c'est d'abord disposer d'un habitat... parfois bien modeste

Antoon
SALLAERT
(1594–1650)
*Alexandre et
Diogene*
Huile sur papier
(source photo rmn)
730 x 490 cm



L'homme doit vivre sobrement, s'affranchir du désir, réduire ses besoins au strict minimum.
Diogène le cynique (Sinope 401 ou 413 – Corinthe 323 ou 327)

En méprisant le luxe et le confort, installé dans une amphore à blé (et non un tonneau qui n'existait pas encore), Diogène vit misérablement ; attaché à la liberté de penser, il se moque de ces philosophes dépendant de la cour d'un puissant : un soir, dégustant un simple plat de lentilles, Diogène fut abordé par Aristippe, un illustre philosophe qui menait une brillante existence à la cour. Aristippe lui dit : *Si tu flattais le roi, à mon exemple, tu n'en serais pas à bouffer des lentilles.* Diogène lui rétorqua du tac au tac : *Si tu te contentais de lentilles pour ton repas, tu n'aurais pas à lécher les pieds du roi avant de bouffer à sa table et d'entendre les fadaïses de ses courtisans !*

Lorsque c'est Alexandre lui-même qui vient le visiter, l'échange est éloquent :
Alexandre lui dit : *"Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai"*.
Diogène lui répond *Ôte-toi de mon soleil.*

Il s'agit de la scène représentée par Antoon Sallaert.

1/ Comment le peintre signifie-t-il le rang d'Alexandre ?

2/ Comment signifie-t-il le mépris de Diogène pour ce personnage ?

3/ Recherchez d'autres épisodes de la vie de Diogène signifiant son détachement des richesses et des honneurs.

4/ Recherchez des façons d'habiter le monde qui correspondent à une absence de confort choisie ou subie.

2. Habiter le monde, c'est aussi le parcourir

Nicolas LOIR
(Paris, 1624 - Paris, 1679)
Le Repos en Egypte
Huile sur toile
28 x 39 cm
Legs d'Émile de Trégain,
1906



Le texte biblique

Lorsqu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut dans un rêve à Joseph et dit: "Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je te parle, car Hérode va rechercher le petit enfant pour le faire mourir".

Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère et se retira en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète: J'ai appelé mon fils à sortir d'Egypte.

Quand Hérode vit que les mages l'avaient trompé, il se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire, selon la date qu'il s'était fait préciser par les mages.

Alors s'accomplit ce que le prophète Jérémie avait annoncé:

On a entendu des cris à Rama, des pleurs et de grandes lamentations: c'est Rachel qui pleure ses enfants et n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus là. Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut dans un rêve à Joseph, en Egypte, et dit: "Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts".

Matthieu 2 : 13-23

Migrer, c'est parfois fuir des situations d'insécurité : le dénuement, la peur, l'incertitude, la mort.

Dans le tableau,

- repérez la sainte famille (La Vierge, l'enfant Jésus et Joseph) ;
- comment se déplacent-ils .
- montrez le dénuement.
- Montrez l'entraide.

Recherchez des images actuelles pouvant faire écho à l'épisode biblique en précisant leurs origines, les pays et peuples concernés, les dates.

3. Habiter des espaces retirés pour s'isoler du monde

Philippe VAN BRÉE
(Anvers, 1786 - Bruxelles
1871)
*Laure et Pétrarque
à la Fontaine de Vaucluse,*
1816
Huile sur toile
146,5 x 162,7 cm
Don de M. Ménager, 1927.



Pétrarque, tout à sa contemplation et à sa retraite (solitude, isolement, face à la nature...), inspiré par le lieu, est surpris par Laure qui semble se jouer du poète... ce qui peut paraître étonnant tant l'écart entre les interrogations de Pétrarque et le geste de Laure est grand.

"Laure surprend Pétrarque composant des vers dont elle est sans doute l'objet. La belle blonde aux sourcils noirs place sa main sur le front du poète. On voit, à quelque distance, deux amies de Laure. Celle-ci leur fait un signe d'intelligence, qui donne le mot de cette espièglerie. La scène se passe auprès de la fontaine de Vaucluse. M. Van Brée a représenté le site d'après nature. Ce mérite de vérité locale et le nom des personnages donnent de l'intérêt au tableau ; mais les lignes de composition ne sont pas raisonnées, et en admettant que l'artiste soit excusable d'avoir supposé une familiarité à peu près démentie par l'histoire, l'ordonnance à quelque chose de bizarre qui blesse l'œil et ne plaît pas à l'esprit."

"Essai sur les beaux-arts et particulièrement sur le Salon de 1817"
par Edmé François Antoine Marie Miel.

Est-ce Laure qui surprend la poète (comme l'indique Edmé François Antoine Marie Miel) ou est-ce la muse qui s'interpose entre Laure et le poète ???

Recherchez dans le monde actuel des images correspondant à une façon d'habiter le monde dans l'isolement subi ou choisi.

4. Habiter des espaces marqués par les générations précédentes

Francesco GUARDI (1712- 1793)

Ruines

18e siècle

Huile sur toile

39,4 x 30,5 cm



Francesco Guardi est célèbre pour ses "caprices" (*représentation d'un paysage imaginaire ou partiellement imaginaire, combinant des bâtiments, des ruines et autres éléments architecturaux de façon fictive et souvent fantastique*) des paysages habités par l'histoire et le quotidien des hommes ; ici quelques personnages semblent ignorer la grandeur des ruines à l'ombre desquelles ils s'adonnent à leurs tâches.

1/ Repérez les trois éléments d'architecture témoignant des siècles passés.

À quelle période historique les associez-vous ?

2 / Quelles sont les tâches auxquelles semblent être occupés les personnages présents ?

3/ Pourquoi peut-on dire que ces personnages *signifient* également l'éternité ?

4/ Recherchez des images confrontant différentes époques dans un même espace.

5. L'itinérance imposée par la profession

Jacques François AMAND
(Gault ?, 1730 – Paris, 1769)
Les apprêts d'un déjeuner,
vers 1760
Huile sur toile
H 168 – L 158



La lanterne magique, , le grand chapeau et le manteau bleu permettent d'identifier précisément des Savoyards, terme devenu générique désignant toute une couche de la population pauvre, ambulante ou du moins saisonnière qui "roulait" pour "montrer des curiosités", c'est à dire la lanterne magique et la marmotte ou encore pour jouer de la vielle ou de l'orgue de barbarie.

Rechercher aujourd'hui quelles sont les professions associées à l'itinérance et des illustrations en lien.

6. Projeter les mythes dans le paysage : une façon d'habiter le monde

Charles COTTET
(1863 - 1925)
*Femmes de
Plougastel au
Pardon de Saintes
Anne de Palud,
1903*
Huile sur toile
120,5 x 160,5 cm



Habiter un lieu, c'est aussi y faire figurer ses croyances : repérer ici l'architecture qui domine, la foule présente (c'est un jour de pardon, une fête religieuse qui ponctue l'année), les installations provisoires et les solidarités exprimées par le temps du repas partagé.

Repérez dans l'espace contemporain des lieux comparables (c'est à dire marqués par la présence dans le paysage d'architectures ou de témoignages en lien avec le spirituel).

7. Des espaces densément peuplés qui semblent vides !!!

Yves BÉLORGE
(Chalon-sur-Saône, 1960)
Tours Fleurs (architecte : Émile Aillaud), 2010
Huile sur toile
240 x 240 cm



Situées non loin du quartier de la Défense, ces tours de l'architecte Emile Aillaud représentées ici par le peintre Yves Belorgey appartiennent au courant architectural dit **brutaliste** (populaire des années 1950 aux années 70, inspiré de Le Corbusier – notamment sa Cité radieuse (1952) - proposant des édifices imposants par leur verticalité et l'aspect brut du béton – même si, ici, des mosaïques recouvrent les surfaces). Ces tours se sont dégradées et une réhabilitation est en cours.

1/ Comment Belorgey montre-t-il le caractère imposant de ces architectures ?

2/ Selon vous, le peintre veut-il représenter un espace accueillant et agréable ? Argumentez votre réponse.

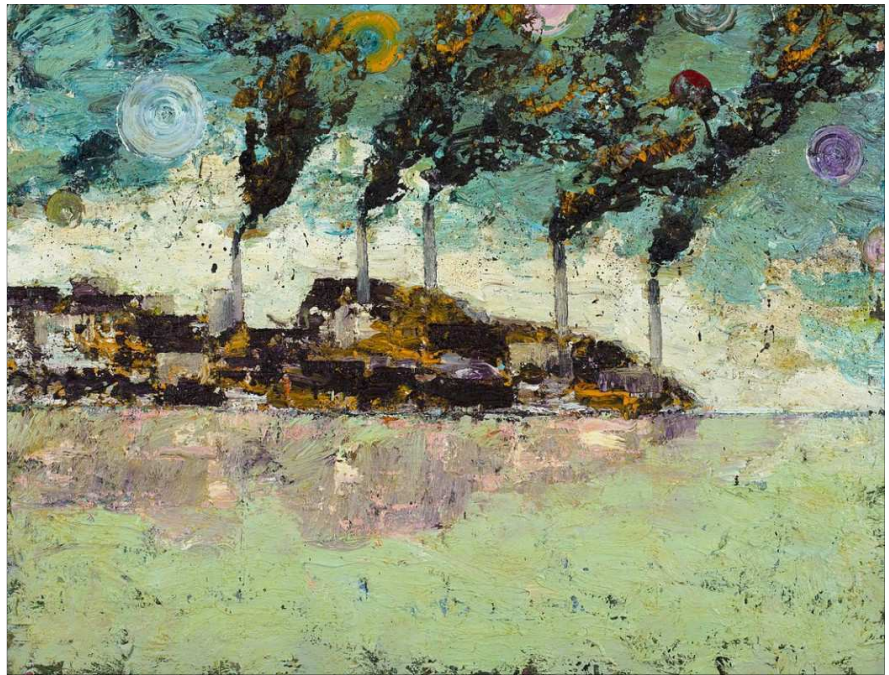
3/ Voici deux photos du même lieu : le peintre s'est-il beaucoup écarté du réel ?

4/ Recherchez des images correspondant à d'autres exemples d'architectures appartenant à ce courant brutaliste.



8. Habiter, est-ce forcément dégrader ?

Denis LAGET
(Valence, 1958)
Sans Titre, 2010
Huile sur toile
89 x 116 cm



1/ Décrivez le paysage.

2/ Ici, l'artiste ne donne pas de titre au tableau : proposez un titre.

3/ Le tableau de Denis Laget semble vouloir insister sur le ciel encombré par les fumées qui l'obscurcissent. Par quel moyen insiste-t-il sur cet aspect ?

4/ Habiter, est-ce forcément marquer l'espace négativement (et précisément ici par la pollution) ? Recherchez des images répondant (positivement mais également négativement) à cette question.

9. Vivre ensemble dans les espaces récréatifs

Marcel GROMAIRE (1892 - 1971)
Les Jeux sur la Plage, 1927
Huile sur toile
46 x 55 cm



Habiter l'espace, c'est aussi l'aménager pour des temps consacrés aux loisirs partagés.

1/ Décrivez la scène.

2/ Répertoriez les différentes activités pratiquées ici.

3/ Nous sommes en 1927 ; quel est le grand changement intervenu en 1936 qui offre à tous la possibilité de partir en vacances ?

4/ Recherchez d'autres exemples de lieux comparables.

Quelques autres œuvres pouvant être intégrées dans ce parcours :

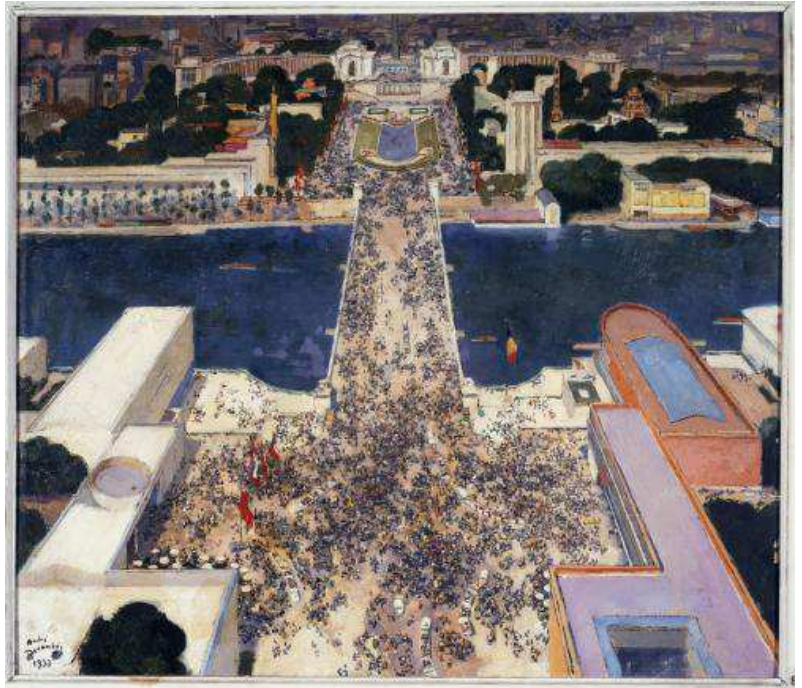
10. Les manifestations collectives : espaces de sociabilité

André DEVAMBEZ (1867 - 1944)

Exposition de 1937, Vue de la Tour Eiffel, 1937

Huile sur toile

217 x 189 cm



11. Habitat précaire de l'ermite pour mieux se tourner vers Dieu

Philippe DE CHAMPAIGNE (Bruxelles, 1602- Paris, 1674)

La Madeleine pénitente, 1657

Huile sur toile

128 cm x 96 cm

envoi de l'État, 1801.



12. Communiquer dans la ville : hier et aujourd'hui

Jacques Mahé LA VILLEGLÉ (Quimper, 1926)

Boulevard du Montparnasse, 1964

Affiches arrachées et marouflées sur toile

97 x 130 cm

Visuel non-diffusé ici mais disponible sur le site Images d'art

https://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/de-la-ville-je-jacques-mahe_boulevard-du-montparnasse_recuperation_offset_lacere_marouflage_peinture-sur-toile_1964?page=10296

13. De l'espace vécu à l'espace imaginé

Yves TANGUY (1900-1955)

L'inspiration, 1929

Huile sur toile

130 x 97 cm



Bibliographie :

BONICCO-DONATO Céline, *Heidegger et la question de l'habiter Une philosophie de l'architecture*, Parenthèses, Collection eupalinos, mai 2019

GROS Frédéric, *Petite bibliothèque du marcheur*, Champs classiques, Avril 2011

GROS Frédéric, *Marcher, une philosophie*, Champs essais, Avril 2011.

PEREC Georges, *Espèces d'espaces*, Galilée, Novembre 2000

Votre visite à La Criée centre d'art

La Criée est un lieu ouvert et accessible à toutes et tous.

Pour favoriser la découverte des œuvres, la rencontre avec les artistes et la pratique des expositions, le service des publics de La Criée développe des actions de sensibilisation et des projets d'éducation artistique et culturelle, sur les temps scolaires, péri- et extrascolaires. Ces actions sont définies en dialogue et co-construction avec les équipes éducatives et pédagogiques et se modulent suivant l'âge des participants.

En visite libre ou accompagnée d'un.e médiateur.trice, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation.

Les visites avec médiation sont programmées sur les temps d'exposition **du mardi au vendredi :**

- Entre 9h30 à 12h pour les groupes scolaires du 1^{er} et 2nd degrés
- Entre 12h et 19h pour les groupes scolaires du 2nd degré

Les visites et parcours pour les scolaires sont gratuits, sur inscription auprès du service des publics (par mail ou téléphone).

En raison de ses contraintes d'espaces, La Criée est en capacité d'accueillir un seul groupe « jeunes publics » par matinée. Le nombre d'inscription étant limité aux jours ouvrables, il est recommandé d'anticiper vos demandes de réservation. Pour veiller à l'équité d'accès des différents groupes scolaires, **les réservations sont limitées à deux classes par établissement, par exposition** (hors projet d'éducation artistique et culturelle à l'année).

Toute inscription vaut pour engagement. Après inscription, en cas d'annulation de visite sans information préalable, le service des publics se réserve le droit ne plus accepter d'autres demandes de réservation.

Contacts et réservations

Service des publics de La Criée centre d'art contemporain

Carole Brulard, responsable du service des publics
c.brulard@ville-rennes.fr / T. 02 23 62 25 11

Amandine Braud, chargée de médiation culturelle
a.braud@ville-rennes.fr / T. 02 23 62 25 12

Horaires et accès

La Criée centre d'art contemporain

Place Honoré Commeurec – 35000 Rennes

T. 02 23 62 25 10 / la-criee@ville-rennes.fr / www.la-criee.org

Ouverture

du mardi au vendredi de 12h à 19h

du samedi au dimanche de 14h à 19h.

Fermé le lundi.

Entrée libre.

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Métro et bus : République

Bus : 1, 5, 9, 57 - arrêt La Criée

Votre visite au musée des beaux-arts

Le Service des publics s'engage à vous permettre la découverte, l'observation et l'éveil à la sensibilité artistique au sein du Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Afin d'améliorer l'accueil de tous et d'offrir un meilleur confort de circulation dans les salles, les groupes du premier degré pourront être accueillis uniquement avec un intervenant du musée ou en visite autonome avec les documents téléchargeables sur notre site internet.

Les groupes du second degré auront au choix la visite avec intervenant du musée, la visite autonome avec documents à télécharger. Les visites libres sont envisageables si les enseignants et accompagnateurs s'engagent à mettre en place un parcours et des activités

à réaliser au sein de notre musée, pour cela vous pouvez solliciter les conseillers-relais.

Une envie de projet au musée ? Sur un trimestre ou sur l'année, les groupes porteurs de projets seront accueillis de manière privilégiée les après-midis.

Les réservations se font par trimestre. Seuls les groupes ayant réservé seront admis dans l'enceinte du musée. Pour prolonger la visite au musée, les conseillers-relais vous invitent à réserver des créneaux de visites entre 12h et 14h au musée des beaux-arts.

Contacts et réservations

Réservations uniquement par téléphone

Visites et ateliers :

Sandra Raseloued au 02 23 62 17 41 Du lundi au vendredi de 9h à 12h30

Matériel pédagogique :

Lydie Lemonnier au 02 23 62 17 40 Tous les jeudis de 13h30 à 16h30

Médiation

Anne-Sophie Guerrier - as.guerrier@ville-rennes.fr

Odile Hays - o.hays@ville-rennes.fr

Paul Offelman-Flohic - p.offelman-flohic@ville-rennes.fr

Carole Marsac - c.marsac@ville-rennes.fr

Horaires et accès

Musée des beaux-arts

20, quai Émile Zola - 35000 Rennes

mba.rennes.fr

Ouverture

du mardi au vendredi de 10h à 17h

du samedi au dimanche de 10h à 18h

Fermeture les lundis et jours fériés

Métro République

Bus arrêt « Musée Beaux-Arts » : C4, C6, 40ex, 50, 64, 67, N1

Bus arrêt « Lycée Zola » : 12

Stationnement réservé aux personnes en situation de handicap, rue Léonard de Vinci

La gratuité est accordée aux groupes scolaires accompagnés, aux centres de loisirs (enfants et accompagnateurs) et aux enseignants préparant une visite dont la date a été préalablement fixée. Pour des raisons de sécurité, nous vous conseillons la présence d'au moins trois accompagnateurs pour des groupes de 30 élèves au collège et lycée, et d'un adulte pour six enfants concernant les écoles maternelles et élémentaires ainsi que les centres de loisirs. Au-delà de ce quota, les adultes accompagnateurs s'acquitteront du droit d'entrée.

Ressources

Autour de l'exposition d'Éléonore Saintagnan

Une sélection d'ouvrages et d'éditions autour du travail d'Éléonore Saintagnan est disponible en consultation dans l'espace de documentation « Les Sources » de La Criée.

Retrouvez toutes les ressources relatives au cycle *Lili, la rozell et le marimba [...]* et aux œuvres d'Éléonore Saintagnan produites par La Criée sur le site internet <https://www.la-creee.org/fr/eleonore-saintagnan/>

Des ressources pédagogiques (biographie de l'artiste, bibliographie jeunes publics, fiches thématiques et références) sont en ligne sur le blog du service des publics de La Criée (rubrique Ressources/ L'Œuf pondu deux fois) : <https://correspondances.la-creee.org/event/loeuf-pondu-deux-fois/>

Autour des œuvres de la collection du musée

Retrouvez les dossiers pédagogiques (thématiques ou monographiques) ainsi que les parcours-découvertes ou parcours ludiques en téléchargement : <https://mba.rennes.fr/fr/visiteurs/enseignants/>

Contacts *À pieds d'œuvres* :

Professeurs conseillers-relais
La Criée centre d'art contemporain
Musée des beaux-arts de Rennes

Fabrice Anzemberg - fabrice.anzemberg@ac-rennes.fr
Yannick Louis - yannick.louis@ac-rennes.fr
Au musée des beaux-arts de Rennes au 02 23 62 17 54,
tous les mercredis (en période scolaire) de 14h à 16h